



## AGOPHOBIA

L'humanité est désormais assujettie à un monde numérique né des nombreuses failles de la haute technologie. Des zones virales ne cessent de croître, obligeant une nouvelle espèce d'individus à se comporter comme des robots. Les gros plans sur des visages sévèrement expressifs invitent outrageusement à la confrontation. L'individu est isolé, face à un espace galactique, un ailleurs qui ne rappelle le milieu terrestre que par bribes. Mais l'individu est conscient qu'il n'a d'autre choix que d'apprendre à vivre dans ce nouvel élément. Et c'est là où on constate l'acuité chorégraphique de Nicole Pemberton et les magnifiques effets spéciaux de Blake Laing-Smith dans un moyen métrage au titre on ne peut plus signifiant, *Agophobia*. La charpente des ces individus issus d'une nouvelle race est faite de chair et de produits métalliques, probablement liée, entre autres, au langage de programmation Chuck d'un autre siècle, puisqu'une partie des visages en porte les divers éléments. L'homme n'est plus libre de ses actes et mouvements; la parole a disparu. Seuls quelques murmures incompréhensibles s'exclament de temps en temps.

Et pour le jeune cinéaste albertain Benjamin Ross Hayden, *Agophobia* est l'occasion de montrer son talent de conteur par le biais d'une science-fiction totalement assumée. La temporalité n'est plus. La notion du temps s'est arrêtée, laissant la place à un milieu qui se renouvelle sans cesse. Des êtres se confrontent. Leurs furtifs face-à-face sont agressifs et, soudainement, une petite lueur d'espoir surgit de leur regard, apaisé le temps de quelques secondes. Quelques mouvements du corps et de la tête laissent présager qu'ils apprennent à se connaître. Le film de Hayden est un poème virulent sur le futur des nouvelles technologies, une hypothèse – nous l'espérons – utopique. Mais dans le même temps, il s'agit d'un film vachement bien tourné, donnant aux acteurs la possibilité d'exprimer la grâce ou, selon le cas, l'agressivité du corps. Film chorégraphique, *Agophobia* (néologisme tiré du grec qui signifie en français «peur du passé») n'est pas un titre choisi à l'improviste, mais le résultat d'une recherche scénaristique finement construite par Hayden et son coscénariste Tyler Hayden, et qui donne au film un caractère impulsif doté de grand courage.

ÉLIE CASTIEL

■ **Origine:** Canada – **Année:** 2013 – **Durée:** 30 minutes – **Réal.:** Benjamin Ross Hayden – **Scén.:** Benjamin Ross Hayden, Tyler Hayden – **Images:** Bradley Stuckel – **Mont.:** Benjamin Ross Hayden – **Mus.:** Chris Tenz – **Eff. spéc.:** Blake Laing-Smith – **Int.:** Kevin Fraser, Nicole Bruce, Linda Cho, Julie Cho, Venessa Mychasiw, Andrea Ostrander – **Dist./Contact:** Manifold Picture Company.



## DER UNTERMENSCH

Il y a, dans la vidéo-danse *Der Untermensch*, un dialogue perpétuel et organique avec le corps et son architecture, rapport partagé avec une caméra à la fois survoltée et, par moments – voire même secondes –, tempérée pour ensuite reprendre ses droits. En français, le mot allemand *untermensch* signifie *sous-homme*. À partir de ce constat, le danseur Simon Vermeulen et le réalisateur Kays Mejri ont coscénarisé une « idée », devenue hommage émouvant aux victimes des camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale; à cause de leur orientation sexuelle, de leurs croyances religieuses ou de leur culture autre. Le projet commun est d'autant plus original qu'aucune parole n'est prononcée pendant les huit minutes que dure le film. Tout repose sur les corps et la scène; ici, le Bain Saint-Michel est transformé en espace chorégraphique donnant l'impression d'un laboratoire pour des expériences humaines. Le danseur principal, Simon Vermeulen, se soumet à une exploration du corps qui le place dans une aventure où il doit, par les gestes, les expressions du visage et les mouvements des mains, donner une signification à autant d'éléments narratifs symboliques qui ne comptent que sur la danse pour accomplir leur mission.

La cage thoracique du danseur devient le centre d'attraction, le milieu autour duquel vibrent les autres organes du corps et les émotions. Une sorte de rapport corps/esprit. Il y a, dans les gestes d'une beauté aussi glaciale qu'érotique, une tendance à transcender le mouvement naturel en le rendant éthéré, d'où ces sauts vers le vide et autres plongées au sol. Et lorsque les deux soldats et le couple de prisonniers entrent en scène, chaque duo à son tour, Vermeulen demeure au centre, comme s'il s'agissait de préserver son espace vital. À la fois élégant et énergique, *Der Untermensch* est une envolée lyrique qui utilise un lieu mythique de Montréal, devenu, pour la circonstance, une sorte de centre scientifique pour l'expérimentation. La chorégraphie, à tendance homoérotique, soumet le corps à toutes les possibilités. C'est ainsi que ce vibrant plaidoyer en faveur de la différence devient l'occasion pour Vermeulen de s'investir totalement dans un duel entre le dispositif voluptueux de la caméra et le simple désir d'exister. ©

ÉLIE CASTIEL

■ **LE SOUS-HOMME** | **Origine:** Canada – **Année:** 2013 – **Durée:** 8 minutes – **Réal.:** Kays Mejri – **Scén.:** Kays Mejri, Simon Vermeulen – **Images:** Simon Lamarre-Ledoux – **Mont.:** Benoît Rocheleau, Hamza Mahjoub – **Mus.:** Christian Thomas – **Chor.:** Simon Vermeulen – **Avec:** Simon Vermeulen, Stéphane Ducharme, Yanick Ethier, Jean-Olivier Nadon, Frédéric Wiper, Yoan Levie (doubleure) – **Dist. / Contact:** Audio Zone.